

Serge Gavronsky

## Brisure du cercle

Droite dans les champs la vieille  
meurt allongée les oiseaux ont peur  
et demain dans les rayures du temps  
qui viendra labourer le champ  
dos courbé comme un animal domestiqué  
ses enfants se penchent sur la terre  
ouverte entendent les hurlements distants.

Elle se maquillait un jour d'été  
à la terrasse voyait les cyclistes passer  
les autres tranquillement poursuivant  
leur chemin que dire leur dire un jour  
le silence nous sauvera la vie  
la hache sur le coup les yeux  
grands ouverts.

L'enfant ce soir rougit  
personne ne l'entend  
un bonhomme déboutonne sa chemise  
la mer turbulente renverse un bateau  
des marins se noient disparaissent  
des lettres sur la plage des paroles  
avalées dans un enfer refroidi.

De la musique dans les rues  
des cadavres chants révolutionnaires  
les montagnes sont venues  
rendre hommage cri haut fenêtres ouvertes  
nous les avons entendus ces hommes  
qui ne chantent plus  
quand le soir les accuse.

Il avait enfin compris qui nous étions  
le court séjour près des autres avait  
été suffisant les pleurs s'accumulaient  
des albums de photos en vente  
personne ne voulait parler du passé  
même pas les vendeurs de masques  
qui vivaient sur la mort du printemps.

Aujourd'hui ? *Le thérapeute* de Magritte  
colonnes sans couleur  
toiture pierres tombées seuls les fourmis  
caressent Paestum les lézards  
à vitesse variante autant de romains de  
grecs de touristes disparus  
autant de souvenirs au Marché aux Puces.

Les yeux à peine fermés je vois  
ton regard souriant le lit défait  
blancheur étendue blanc sans fin  
dans le noir terrible du jour  
la grimace figée la course terminée  
je change de place je m'imagine mort  
ce matin dans la douleur du vide.

Cris répétés rien n'est ici  
nécessaire dans la plaie  
ce visage coupé de larmes  
invisible martyr sans religion  
dans un pays sans foi où aller ?  
Vers qui se tourner moi mal dans ma peau  
détourné du bonheur

Les animaux restent semblables à leur  
désir nous allons les regarder ce soir  
sans être vus les guetter voir comment  
ils survivent quand le temps de la mort  
déborde partout laisse dans les échos  
assez de cris d'enfants pour nous convaincre  
que tout est sable poudre éclair.

Il pouvait à peine se gratter le bras  
depuis longtemps il n'avait plus de force  
même le moustique l'avait pris en pitié  
goutte après goutte une blessure sans fin  
les lèvres ouvertes comme une parole  
avalée l'odeur d'urine le parfum  
des infirmières leur corps toujours leur corps.

Un tiers du destin  
à l'ombre ses aiguilles  
noir elle s'arrêtait  
sur les genoux un homme  
mourait sa tête renversée  
la haine des enfants  
la toile d'araignée.

Et après que restera-t-il ?  
un trou dans la terre un souvenir  
si même ça allait s'endormir  
bouche ouverte blanc sans la saignée  
les os blanchis par l'ouverture  
rien n'existe sauf le compte des jours  
le soleil dans la campagne dévastée.

Avant de partir en guerre  
le petit soldat prend un ticket de première  
puis sans aucune interruption  
se plie en deux dans le sang  
se noie ses narines pleines d'air  
la bouche de dents cassées  
les yeux écrasés par un pied aveugle.

Pour y échapper il lisait des horaires  
changeait de direction souvent  
passait d'une classe à l'autre  
la nuit restait debout les yeux  
grands ouverts le jour dormait  
dans les corridors rêvait de choses  
immondes femmes écartelées, pendues.

Et encore une fois raconte-moi des histoires  
le temps passait différemment autrefois  
les trains n'étaient pas immobiles dans les gares  
les gens attendaient courbés avalant un fruit  
sans être vus des hommes appelés pendus  
comme des bêtes des femmes renversées  
par les voitures devenues folles sur la route.

Sa voix portait moins loin  
il fallait souvent se taire  
la brume les listes de sons  
la protégeaient et quand même  
elle n'avait plus rien à dire  
les autres rampaient avalaient du sable  
sous l'ongle la terre noire.

Si ce n'était que l'heure qu'elle vérifiait  
ou l'attente des disparus  
Si ce n'était que ça simplement ça  
le temps pour s'arrêter  
quelques annonces de la fin  
l'aurore insoupçonnée  
le train en gare qui brûle d'envie.

L'un faisait semblant de lire  
l'autre d'écouter les voix toujours  
qui semblent parler celles des enfants  
accroupis en un cercle vivaient  
la lenteur des blancs du dehors  
la fatigue l'avait emporté  
dans les vagues pacifiques.

La mort l'avait saisi soudainement  
nous aurions voulu lui parler  
l'absence des vivants aussi  
salle d'attente des livres d'histoire  
histoires brèves sans anecdotes  
il est mort elle est morte  
pendant qu'elle se rongait les ongles.